

La croissance d'une agglomération urbaine Bruxelles vue à travers ses archives (1828-1915) Benedikte Zitouni

Abstract (english) :

The doctoral dissertation analyses the growth of Brussels and how, throughout the 19th Century, it was guided, manipulated or influenced by the Belgian State and its civil servants. The operation was quite delicate: no urban territorial unit was provided for; the support of local officials was wavering; the interests of landowners had to be managed; and, last but not least, any unilateral exercise of State power was doomed to fail. For all planning competences were in the hands of the municipalities who, consequently, were not subjected to the State's rule nor, for that matter, to the Government's planning suggestions. This peculiar situation triggered a lot of inventiveness on the part of the State. Government officials and civil servants made use of their bureaucratic or decorous role in the provincial road department. They actively influenced the correspondence which the road department held with the rural municipalities surrounding the City of Brussels. Indeed, up until the First World War, up until the emergence of the modern planning laws, the registration of new streets and neighbourhoods, presented both by private and public actors, passed through the Governor's office. The examination of the provincial archives therefore reveals how the State finally succeeded in reshaping the local considerations on time, future, unity and assembly. It shows how the civil servants cleverly reinvented four urbanization instruments - i.e. alignment, projection, road regime and ground leveling - to fit the Belgian capital's purposes. In sum, the doctoral dissertation analyses the framing and the shaping of urban growth by the mere power of procedural and technical inventiveness.

Abstract (français) :

La thèse porte sur l'extension de Bruxelles au 19^e siècle, et sur la façon dont les fonctionnaires de l'Etat, en l'absence d'une unité urbaine, ont réussi à fabriquer le territoire de la capitale belge. Elle révèle l'outillage à la fois pratique et conceptuel que ces acteurs ont mobilisé pour opérer une transformation délicate qui consistait à installer la capitale sur des terres rurales sans perdre le soutien des édiles locaux, tout en ménageant les intérêts des propriétaires et, en outre, sans pouvoir recourir à une quelconque position d'autorité unilatérale. Car en Belgique les plans et les modifications des rues étaient une compétence communale et, dès lors, les communes rurales qui entouraient la Ville de Bruxelles étaient autonomes, en rien obligées à suivre les instructions étatiques. Cette situation a rendu les fonctionnaires de l'Etat particulièrement inventifs. Ceux-ci se sont insérés à l'endroit qui leur offrait un levier et une marge de manoeuvres, là où les communes devaient passer lorsqu'elles voulaient adopter une nouvelle voie par arrêté royal, c'est-à-dire, au 19^e siècle et jusqu'à la veille de la Première Guerre Mondiale, au département du Gouverneur du Brabant. C'est dans les contacts qui se nouaient alors avec le Gouverneur - dont les archives sont disséquées par la thèse - que se joua donc la fabrication du territoire bruxellois. Les fonctionnaires de l'Etat y insérèrent une réflexion sur le temps, l'avenir, l'unité et l'agencement. Ils y modifièrent le sens des quatre outils de l'urbanisation que sont l'alignement, la projection, le régime urbain et le nivellement. La thèse décrit avec minutie cette opération de manipulation de l'extension urbaine.